

**Articles sur les rôles des anciens militaires malgaches dans  
plusieurs régions lors de l'insurrection de 1947-1948 à  
Madagascar : Avril-Août 1947**

**Articles on the roles of former Malagasy soldiers in several  
regions during the 1947-1948 insurgency in Madagascar: April-  
August 1947**

**RADANIARISON Bernardin**

Maître de conférences et enseignant-chercheur  
Faculté des lettres et sciences humaines de Toamasina  
Université de Toamasina  
Madagascar  
[radbernardin@gmail.com](mailto:radbernardin@gmail.com)

**Date de soumission :** 17/07/2021

**Date d'acceptation :** 26/08/2021

**Pour citer cet article :**

RADANIARISON. B (2021) «Articles sur les rôles des anciens militaires malgaches dans plusieurs régions lors de l'insurrection de 1947-1948 à Madagascar : Avril-Août 1947», Revue Internationale du Chercheur «Volume 2 : Numéro 3» pp : 1430 - 1463

## Resumé

Les anciens militaires malgaches qui ont été bloqués à l'extérieur après la Seconde Guerre mondiale, faute de moyens matériels de transport, sont de retour à Madagascar dans un contexte particulier. Les grèves et les manifestations alternant avec la répression policière, ont touché les centres importants du pays où les anciens combattants passent.

Depuis leur rapatriement massif à Tamatave le 6 août 1946, les anciens militaires malgaches ont adhéré à la cause nationaliste sur laquelle plusieurs villes dont la capitale Tananarive et le grand port de la côte est de Madagascar, sont en effervescence. Au cours de l'insurrection de 1947-1948 ils ont mis leurs expériences militaires dans la lutte armée. Par ailleurs, cela a provoqué l'extension de l'insurrection face à laquelle, les actions des forces coloniales françaises sont encore limitées entre avril et août 1947. Durant cette période, les anciens militaires malgaches ont également été très actifs dans les régions de Vohipeno, Farafangana, Fianarantsoa, Manjakandriana et Anjozorobe, Ifanadiana, Mananjary, Nosy varika, Vatomandry, Andevoranto et Brickaville, Tamatave. Dans le temps et dans l'espace, ils ont organisé et encadré l'insurrection. L'objectif est de montrer que les anciens militaires malgaches dans l'insurrection de 1947-1948, ont voulu la Libération de leur pays et l'Indépendance de Madagascar est leur leitmotiv.

**Mots-clés** « : anciens militaires », « insurrection », « opérations » « régions », « forces coloniales »

## Abstract

The former Malagasy soldiers who were stranded outside after the Second World War, for lack of material means of transport, are back in Madagascar in a particular context. Strikes and demonstrations, alternating with police repression, have affected the country's major centres where ex-combatants pass. Strikes and demonstrations, alternating with police repression, have affected the country's major centres where ex-combatants pass. Since their massive repatriation to Tamatave on August 6, 1946, the former Malagasy military have joined the nationalist cause on which several cities including the capital Antananarivo and the large port of the east coast of Madagascar, are in effervescence. During the insurrection of 1947-1948 they put their military experiences in armed struggle. Moreover, this led to the spread of the insurgency, in the face of which, the actions of the French colonial forces were still limited between April and August 1947. During this period, the former Malagasy soldiers were also very active in the regions of Vohipeno, Farafangana, Fianarantsoa, Manjakandriana and Anjozorobe, Ifanadiana,



Mananjary, Nosy varika, Vatomandry, Andevoranto and Brickaville, Tamatave. In time and space, they organized and supervised the insurrection. The objective is to show that the former Malagasy soldiers in the insurrection of 1947-1948, wanted the Liberation of their country and the Independence of Madagascar is their leitmotif.

**Keywords :** "former soldiers", "insurrection", "operations", "regions", "colonial forces"

## Introduction

L'histoire de Madagascar, une Grande Île se trouvant dans le sud-ouest de l'océan indien a toujours été riche en événements parmi lesquels la résistance malgache, de la conquête coloniale française à la pacification militaire à partir de l'annexion de Madagascar le 6 août 1896. L'exploitation économique du pays avant la fin du 19<sup>e</sup> siècle et tout au long du 20<sup>e</sup> siècle a fait apparaître successivement l'éveil nationaliste, la lutte pour la justice et l'égalité et surtout la lutte politique engendrant la lutte nationaliste au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Celle-ci voit la participation des anciens militaires malgaches dont les faits d'armes n'ont fait aucun doute. Dans le contexte des mouvements et manifestations nationalistes de l'époque, ils se sont fortement impliqués dans l'insurrection de 1947-1948 dans les principaux foyers insurrectionnels du pays. Ce sont seulement une dizaine de régions ou un peu plus qui ont fait l'objet de ces recherches et l'usage du mot « région » est en rapport avec l'environnement proche et assez loin d'un centre important. Le cadre chronologique de ces recherches fixé entre avril et août 1947 s'explique par la première étape importante de l'insurrection malgache. L'intérêt est de voir les mobiles de leur participation dans cette lutte armée. A quels niveaux se situent leurs engagements ? Quel type de collaboration ont-ils eu avec les notables et la masse des combattants malgaches ? Sont-ils liés au développement de l'insurrection ? Quels sont les impacts de leur lutte armée ? Autant de questions sur l'ensemble des régions à traiter, d'où le plan :

D'abord, les anciens militaires malgaches à la tête des combattants qu'ils motivent dans plusieurs régions ont intensifié leurs opérations. Ensuite, ils multiplient leur influence territoriale et tentent de mettre la main sur les centres importants pour des raisons matérielles et stratégiques. Et enfin, leur organisation a touché les aspects militaires et civils.

### **1. Opérations des anciens militaires malgaches lors de l'insurrection de 1947-1948 dans la région de Vohipeno : 29 mars-avril 1947**

Les anciens militaires malgaches ont régulièrement dirigé les actions sur Vohipeno, région de Manakara, dans le sud-est de Madagascar, qui est l'une de leurs cibles. Dans cette région, les chefs des insurgés Rakotofiringa, Marcel Zanao, un ancien militaire, Doroka, Barijaona, Dama, Mahatandry et un autre ex-militaire qui sont respectivement des villages d'Ambohimananarivo, de Maroamby, d'Andranovo Andrefana, de Fenoarivokely, de Vohitrindry, ont réussi à mobiliser massivement la population.

### **1.1. Offensive sur Vohipeno**

Dès le 29 mars 1947, Barijaona dont l'identité militaire n'est pas révélée, à réuni la population de Vohitrindry, qu'il réussit à mobiliser pour attaquer Vohipeno le 30 mars 1947. Les combattants possédant des sagaies et des couteaux dans les villages de Vohipeno dont Vohitrindry et Andemaka, et les ex-militaires détenant de fusils, ont attaqué Vohipeno le 30 mars 1947 dans la soirée. Leur mobile est de chasser l'occupant pour reprendre leurs terres. Ils sont au courant de l'opération des combattants sur Manakara. Face à la riposte des troupes coloniales, les combattants se sont dispersés et ils vont se réorganiser et préparer une nouvelle opération sur Vohipeno. Les chefs militaires dont beaucoup sont rapatriés de France, ont procédé aux ralliements des combattants de la région pour faire un grand rassemblement en vue d'attaquer cette localité. L'existence de plusieurs groupes de combattants n'a fait aucun doute. Trois d'entre eux, à savoir le premier, le deuxième et le troisième sont respectivement dirigés par Balombo, Ndretsifera et Maza, probablement des anciens militaires. Ces groupes sont composés d'environ 800 hommes. D'autres anciens militaires Mpandihy, Kotoson, Tendrikasa Tsarafiaviana qui sont respectivement des villages de Vohitrindry, de Tsarineto, d'Andranovolo Atsinanana et de Vohitrindry, ont été présents au rassemblement de 2 000 hommes environ.

### **1.2. Nouvel assaut sur Vohipeno et réactions des troupes coloniales**

Les chefs militaires détenant de fusils et conduisant les combattants de la région, ont vigoureusement attaqué Vohipeno le 31 mars 1947 dans la matinée. Lors de l'opération, l'ex-militaire Kotoson a été blessé par balles, et d'autres combattants sont tués. L'ex-militaire Florent Tsaradia a été parmi les combattants se réunissant à Lakanoro au sud de Vohipeno le 30 mars 1947 et il a participé à la marche sur cette ville le 31 mars 1947. Vohipeno où les Européens et quelques Malgaches se sont retranchés dans la Résidence, est fortement assiégée par les combattants ayant arboré un drapeau rouge avec disque blanc et 5 étoiles blanches, le 31 mars 1947. Mitraillant les groupes combattants les plus rapprochés, et survolant Vohipeno à 12h 20 minutes environ, l'avion de reconnaissance s'est dirigé sur Manakara pour demander l'envoi de renfort militaire. Les opérations des insurgés qui se concentrent autour de Vohipeno, ont entraîné une vigoureuse riposte aérienne des autorités coloniales. Cap sur Ambalavao via Vohipeno, l'appareil a encore mitraillé les groupes de combattants assiégeant la ville à 12h 50. Ce qui provoque certainement les dégâts chez les combattants très nombreux et que les officiers français à bord ont également tenté de disperser. La colonne conduite par les sous lieutenant Caille, délivre les Européens de la Résidence le mardi 1<sup>er</sup> avril 1947, dans la matinée.

Ce sont des éléments aéroportés qui ont sauté sur la localité pour les recueillir et les envoyer sur Manakara. En cette période, l'opération aérienne n'a pas entamé la détermination des combattants à prendre Vohipeno dont la région est également le point de départ vers le sud.

La région de Vohipeno a également fait face aux opérations des combattants malgaches qui tentent de prendre la ville à plusieurs reprises. La riposte française n'a pas tardé y compris les moyens aériens, dans le but de réduire l'embrasement de la région et d'attendre les renforts militaires.

## **2. Activités des combattants malgaches au cours de l'insurrection de 1947-1948 dans la région de Farafangana : avril-août 1947**

Dans la région de Farafangana, dans le sud-est de Madagascar, les ex-militaires ont été actifs avec les combattants occupant la région et ce centre important est également leur cible. L'ex-militaire Doro a participé à l'opération de Tangainony dans la nuit du 4 au 5 avril 1947. Prenant part aux opérations combattantes de la région, Relanga a détruit avec Tsialany le pont d'Erongo, près du village d'Ambotaka, le 5 avril 1947. La destruction du pont a certainement été l'œuvre des ex-militaires, dans le but de stopper et de retarder les actions des troupes coloniales.

### **2.1. Attaque de Farafangana**

Les combattants marchant sur Farafangana le 9 avril 1947 ont attaqué la ville et le terrain d'aviation, vers 17 heures. Ils brûlent quelques cases autour du terrain d'aviation, probablement pour gêner les opérations coloniales et l'épaisse fumée que l'incendie produit, a réduit la visibilité des forces aériennes sur le sol. L'occupation de la région a été marquée par les vastes opérations des insurgés très actifs. Le 10 avril vers 10h, une concentration d'insurgés en pirogue à Vohitrindry à 30 kilomètres au sud de Farafangana, a eu lieu. Il s'agit de 10 pirogues dont chacune a eu à son bord 10 hommes. Dans la deuxième semaine d'avril 1947, les insurgés se sont rassemblés à 40 kilomètres au nord-ouest de Farafangana, à 30 kilomètres au nord-ouest de Vohipeno, et à 40 kilomètres au nord-ouest de Manakara. La situation prouve l'interconnexion au niveau des régions de Manakara, de Vohipeno et de Farafangana. Les offensives sur la région de Farafangana sont parties de la région limitrophe des régions de Vohipeno et de Farafangana. Deux cents combattants venus de la région de Vohipeno affrontent un détachement militaire basé à Farafangana, à la limite nord du district dans la quatrième semaine d'avril 1947. Tentant de contrôler toute la région, les combattants n'ont pas hésité à attaquer les forces coloniales. Un accrochage a également lieu entre les troupes coloniales et une forte troupe combattante venue de Vohipeno et armée de fusils de guerre et

de grenades à Ambalatany, vers le début du mois de mai dans l'après-midi. Dans la région, le Général Botovanoniraka, le lieutenant-colonel Iotosaka, le capitaine Tsiatolaka et le capitaine Tolaka, avec les combattants, ont mené des actions le 18 juin 1947 et ils protègent leurs arrières par la destruction des ponts. Le but est également d'empêcher la réaction des troupes coloniales.

## **2.2. Menace sur la ville**

Au cours du mois de juin 1947, la région a régulièrement subi les opérations des combattants que le Général Botovanoniraka conduit. Le 9 août 1947 dans le sud, les insurgés ont attaqué le village d'Ambalatany. A partir de la région de Vohipeno, ils se sont orientés vers le sud et ils ont toujours comme objectif la ville de Farafangana. Il faut rappeler que les combattants des régions de Manakara, de Vohipeno et de Farafangana, ont opéré simultanément, dans le but de prendre ces trois centres importants.

La région de Farafangana n'a pas été épargnée par le soulèvement qui est en train de gagner toute la région du sud-est de Madagascar. Les combattants malgaches ont été très mobiles, ce qui ne facilite pas les premières opérations coloniales. Les forces de répression ont également visé à contenir le déferlement des insurgés qui sont en action aux abords de Farafangana.

## **3. Importantes actions des ex-militaires malgaches durant l'insurrection de 1947-1948 dans la région de Fianarantsoa : avril-juillet 1947**

L'insurrection à laquelle ont participé les anciens combattants malgaches, se développe vers le sud et le nord de Fianarantsoa, le Chef-lieu de Province vers le sud et le sud-est de Madagascar. Dans la région de la voie ferrée Fianarantsoa Côte-Est, ils ont dirigé et organisé les opérations avec régularité.

### **3.1. Opérations sur FCE et organisation des combattants**

Leurs actions consistent à mobiliser, à recruter les combattants et à lancer des opérations dans la région. Le 31 mars 1947 à 13h, un groupe d'environ 70 à 80 hommes possédant des sagaies, des coupe-coupe et des haches et que les anciens tirailleurs dirigent, ont attaqué la concession de l'Emyrne à 15 km de Tolongoïna. Le 2 avril 1947, d'importants groupes d'insurgés détenant des armes à 40 kilomètres de Fianarantsoa, en particulier le long de la voie ferrée FCE, ont menacé la ville. Dans la troisième semaine d'avril 1947, la présence de nombreux groupes d'insurgés a été visible dans le triangle de Tolongoïna-Fort-carnot-Manampatrana. Dans la région de Fianarantsoa, plusieurs anciens militaires ont été à la tête de l'insurrection. Parmi eux, Joseph Ramasienina détenant un mousqueton, a fait attaquer les villages de la région par les combattants. Ces derniers sont dirigés par les anciens militaires Paul Rabia et Ramarolahy de

Sahalava. Cela traduit l'existence de la hiérarchie au sein de l'organisation de l'insurrection, c'est-à-dire, le commandement entre les ex-militaires d'une part, et l'encadrement des combattants, d'autre part. Organisant les régions sous-contrôle, ils ont notamment formé un camp à Sahamanika où Pierre Ralambo tient une activité importante. Ce qui montre le rôle mobilisateur des anciens militaires, car il s'agit d'entretenir la lutte et de faire face aux éventuelles réactions des troupes coloniales en avril 1947. Les ex-militaires Paul Rabia et Ramarolahy ont été très actifs dans la région de Fianarantsoa. L'organisation dotée d'un bureau militaire et politique, est aussi structurée au camp de Mahereza dans le courant du premier semestre. Dans ce camp, l'un des chefs des combattants a été Ramasienina, l'ex-militaire et il travaille avec d'autres combattants comme Rafaralahy en tant qu'adjoint. Les membres du bureau politique et de justice, seraient Rasendrenina, président, Randriandravola, Rafaralahodio, Germain Raboto et Ramanjato. Parmi les chefs militaires de la région ont figuré Lazo, Ramasihovalahy, Pierre Ralambo, Louis, Alphonse R. Raboto à la tête du camp de Tambara et Rampombo. Les opérations continuent.

Les combattants attaquent Manampatrana le 10 mai 1947, après-midi. La mort d'un chef insurgé et la récupération d'un mousqueton, a certainement traduit la présence des ex-militaires parmi les assaillants. Ceux-ci lancent plusieurs attaques durant lesquelles la forte mobilisation des combattants a été importante. D'autres comme Toandro et Lazo, ainsi que Randriandreline dont l'identité militaire n'est pas mentionnée, ont massivement mobilisé les combattants. Les insurgés acquis aux chefs militaires, attaquent les villages et les concessions de la région en mai 1947 et parmi leurs victimes ont figuré les soldats des troupes coloniales. Les chefs militaires détenant d'armes à feu, et de surcroît de fusil de guerre, ont posé des problèmes aux forces de répression en cette période. Pierre Rabialahy possédant d'armes à feu et ex-caporal, a notamment participé aux attaques de villages et de concessions. Kana mobilise massivement les combattants ayant attaqué les villages et les concessions dans la région de Fianarantsoa. Manampatrana est attaquée par 53 combattants armés de 3 mousquetons, le 29 mai 1947 à 13h. La présence d'anciens militaires n'y fait aucun doute. Une contre-attaque effectuée par le train patrouilleur, provoque la fuite des assaillants. Dans plusieurs localités, et en dépit des réactions coloniales, les attaques se sont multipliées avec les ex-militaires.

Andriakolo Vanombalo est recruteur de soldats, dans la région placée sous l'autorité du Général Lazo. A Marokoto, il a réussi à mobiliser 200 combattants et plusieurs notables, en vue de mener des opérations à Mavorano où il aurait tué 12 ennemis. A la suite de ses faits d'armes, il serait désigné notable. Durant la lutte, la promotion n'a pas été seulement militaire. Andriakolo

Vanombalo aurait fondé un atelier à Ambalatambina, dont il serait le chef-conseiller avec Pierre Rakoto, le chef de l'atelier. Il joue notamment un rôle important dans le ravitaillement des troupes combattantes dirigées par l'adjudant Ralaisoavina. A la suite de la création du camp de Mahatsara de Saharefo au milieu de la forêt par le Général Lazo, il a été choisi avec Letsara pour prendre part à l'organisation et à gérer le camp. Le bureau militaire du camp a eu comme secrétaires Pierre Ramahafanjary et Joseph Rakotomanga de Manditona. Le général Lazo a été à l'origine de la création des camps dans la région. Les ex-militaires sont également très actifs dans le nord et l'est de Fianarantsoa.

### **3.2. Actions combattantes dans le nord et l'est de Fianarantsoa**

Dans la région, les combattants ont opéré dans plusieurs localités où ils sont agressifs. Dans la région d'Ambositra, l'intense activité des insurgés a constitué une menace pour cette ville, dans la première semaine de mai 1947. Un groupe important s'est concentré en vue d'attaquer Fandriana puis Ambositra, en cette période et les insurgés partant de la région de Marolambo, ont menacé certaines régions du district d'Ambositra. Là encore, les mouvements ou les déplacements des combattants n'ont épargné aucun centre important de la région. Les insurgés ayant attaqué Antoetra, le chef-lieu de canton en lisière de forêt à 40 kilomètres au sud-est d'Ambositra dans la nuit du 6 au 7 mai 1947, se dirigent vers Ambahona au sud-est de la région. Dans la deuxième semaine de mai 1947, l'insurrection atteignant les villages de la partie est de la région d'Ambalavao, a touché Ambohimahasina et Ambohitrompana. Dans la quatrième semaine du mois de mai 1947, les insurgés attaquant et incendiant une partie de Vohiposa, à 25 kilomètres au nord d'Ambohimahasoa, se sont repliés dans la forêt à l'est, et la région est en effervescence. A Vohiparara, les insurgés remontant vers Ambohimahasoa, ont incendié deux cases et un autre groupe de 400 hommes venant du nord, se sont notamment dirigés sur Vohiparara et Alakamisy à la fin du mois de mai 1947. Certains combattants ont eu de fusils mitrailleurs, ce qui traduit certainement la présence d'anciens militaires.

Au début du mois de juin 1947, les activités des insurgés dans les régions d'Antoetra, au sud-est d'Ambositra et directement autour de Fianarantsoa à Fandrandava à l'est et Alakamisy-Isorana à l'ouest, ont été importantes. Elles constituent une menace constante pour l'artère routière Tana-Fianarantsoa. L'ancien militaire Pierre Ralaisambo a été très actif dans la région de Fianarantsoa dont Ambositra jusqu'en juin 1947. Dans la deuxième semaine du mois de juin 1947, les insurgés ont toujours été en activités. Dans la nuit du 8 au 9 juin et le 9 juin vers 16 h, ils ont attaqué deux fois le poste militaire à l'est d'Ambositra. Pouvant s'en approcher de très

près, ils ont réussi à incendier un bâtiment et une maison qui se trouvent près de la gare de Sahambavy à 25 kilomètres de Fianarantsoa, dans la nuit du 9 au 10 juin. Les combattants coupent également la ligne téléphonique d'Ambositra à Fianarantsoa. Par ailleurs, ils ont essayé de saboter les moyens de communication, entraînant le retard des réactions coloniales. Dans la journée du 29 juillet 1947, les insurgés lançant une attaque au nord-ouest de Fandriana, ont perdu plusieurs hommes. Les voies de communication par lesquelles doivent passer les forces de répression, ont fait'objet de surveillance.

Dans les régions de Fianarantsoa, de FCE, au nord et à l'est, le soulèvement que les anciens militaires conduisent, s'est intensifié du mois d'avril au mois de juillet 1947. Une vaste étendue est passée sous le contrôle des combattants malgaches poussant leurs actions vers les centres importants.

#### **4. Contribution des anciens militaires malgaches lors de l'insurrection de 1947-1948 dans les régions de Manjakandriana et d'Anjozorobe : avril-août 1947**

L'insurrection bat son plein, au moment où elle a touché les régions de Manjakandriana et d'Anjozorobe, deux centres importants respectivement à l'est et au nord-est d'Antananarivo, la Capitale de Madagascar. Dans celle de Manjakandriana, les actions des combattants se sont poursuivies.

##### **4.1. Nombreuses attaques dans la région de Manjakandriana**

Les anciens militaires mettant leurs expériences au profit de la lutte ont provoqué l'embrasement d'une grande partie de la région. Jérôme Basy, ex-militaire de la Deuxième Guerre mondiale, a combattu dans la région d'Anosibe An'Ala, et il continue la lutte dans la région de Manjakandriana. Au sud de ce centre important, le long de la route du chef-lieu du district de Mantasoa, d'Ambohitrandriamanitra et d'Anosibe, la situation a été tendue. Le déferlement des insurgés vers l'ouest, l'est et surtout le sud de Manjakandriana, a entraîné la destruction des voies de communication de la région, en avril 1947. En cette période, des routes et des ponts ont été détruits par les combattants. D'autres opérations ont eu lieu sur Sabotsy-Anjiro, Ambohitrandriamanitra, Ambohimadana, Manakana, Ambohitsara et leurs régions. Les combattants à partir de la région de Moramanga, ont ciblé les villages de la région. En mai 1947, ils ont assailli Miadanandriana, district de Manjakandriana et se sont repliés sur le camp d'Antanandava, canton de Beparasy et district de Moramanga. Là aussi, l'interconnexion entre les régions de Moramanga et de Manjakandriana, a été remarquable. Dans la région de Manjakandriana, les insurgés créant des camps, ont tenté d'organiser et de passer sous leur

contrôle les zones en état d'insurrection. Dans la région, Ravaovelo dont l'identité militaire n'est pas mentionnée, a probablement détenu un fusil de guerre. Les chefs militaires Basile Randriaminahy, Bernard très actifs ont eu aussi pour mission de diriger les combattants du camp d'Antanandava vers celui d'Imerinarivo. Certains ex-militaires ont seulement opéré dans la région de Manjakandriana, et beaucoup mènent leurs actions dans les deux régions, à partir de celle de Moramanga. Ainsi, une tentative de coordonner les actions a été visible.

2000 hommes en possession de sagaies et de fusils, sous les ordres de Razafindrabe, se sont rassemblés dans les environs de Beparasy. Leurs objectifs sont les villages situés le long de la route de Mantasoa à Anosibe, au sud de Manjakandriana. Un groupe d'insurgés faisant des incursions sur Salepika et Ambohitrandriamanitra, dans les nuits du 6 au 7 juin 1947, sont ensuite revenus dans la forêt à l'est. Ils prennent le village d'Ambohitsoabe le 6 juin 1947 et attaquent également celui d'Ambohinaorina, le 8 juin 1947. Très actif, le chef des combattants Basile, ancien militaire du camp d'Imerinarivo, a notamment travaillé avec les chefs combattants du camp d'Antanandava. Au camp d'Ambahia dont Rabemanantsoa est probablement le chef au début de juin 1947, un rassemblement des combattants dont l'ex-militaire Razafimamonjy, a eu lieu. Celui-ci aurait participé à l'opération du 10 juin 1947. En cette période où l'insurrection bat son plein, les combattants ont attaqué le village d'Ankafotra et d'autres localités le 15 juin 1947, ainsi que Mantasoa le 19 juin 1947. Ceux qui viennent au village d'Imamba, canton d'Ambatomanga, ont notamment procédé aux arrestations, le 20 juin 1947. L'insurrection dans la région de Manjakandriana, a été organisée jusqu'en juillet 1947. Les actions des combattants attaquant plusieurs villages, ont été dictés par la volonté de soulever la région. Ils prennent d'assaut le village d'Ambohitrandriamanitra, le 20 juillet 1947. Les 23 et 25 juillet, de nombreux insurgés assaillant le village d'Ambohimiadana, ont été repoussés. Les conditions naturelles, les ont aussi favorisés. Avant le mois d'août 1947, l'ampleur de l'insurrection à laquelle participent les anciens militaires, s'est traduite par l'occupation du terrain. Les combattants possèdent une zone de repli, et s'organisent dans leurs villages. L'existence du camp d'Imerinarivo dès le début du mois de mai 1947, a permis de mieux organiser l'insurrection et les opérations partent également de ce camp. Dans la région de Manjakandriana, l'ex-militaire Alphonse Ralaivelina a instruit les combattants au camp d'Imerinarivo où se trouve le quartier général. Les villages dans le canton de Miadanandriana, ont été occupés et dans les environs, les camps de Mantasoa et d'Antanamarina existent. Un camp dont Rabenimanana est certainement le chef, a été gardé par les sentinelles, à l'entrée et à l'ortie. Au camp d'Imerinarivo, un bureau militaire qui passe probablement sous l'autorité

de Marcel et de Rakoto, a existé. Dans l'organisation du camp, Armand Ramaharson a eu pour mission de préparer et de signer les bons de riz. Il enregistre et vérifie les noms des combattants partis en opérations. Les combattants de la région de Manjakandriana ont eu plusieurs activités, au profit surtout du camp d'Imerinarivo. Ce sont entre autres, les renseignements et le ravitaillement. En fait, toute une organisation ayant permis de continuer la lutte, et notamment vers Anjozorobe. Les combattants s'emparent des villages dont ceux du canton de Mandialaza, depuis avril 1947.

Multipliant les actions, ils ont été favorisés par les conditions naturelles. Quelques dizaines de combattants ont eu pour mission d'effectuer des patrouilles, au cours desquelles ils enrôlent des hommes dans leur rang. Un tribunal existe aussi dans le camp d'Imerinarivo, et sous l'influence des ex-militaires Alphonse Ralaivelina et Rakotonimanana. Les combattants de la région de Manjakandriana ont eu une organisation sérieuse, en dépit de la présence de quelques anciens militaires. L'organisation est notamment hiérarchisée, ce qui s'est traduit par leur volonté de mener l'insurrection dans la durée. Par ailleurs, les réactions des troupes coloniales ont été limitées, en raison d'une difficile communication avec Moramanga. Disposant des principaux axes de communication, les insurgés ont emprunté les pistes secondaires menant aux villages de repli. Ils ont les facilités de liaison. Les insurgés sont aussi actifs dans la région d'Anjozorobe.

#### **4.2. Soulèvement dans la région d'Anjozorobe**

Les opérations des combattants de la région de Manjakandriana, ont eu une influence sur celle d'Anjozorobe, à l'est de laquelle, leurs mouvements sont visibles aux environs de Mandialaza. Les insurgés sabotent les lignes téléphoniques et télégraphiques, ce qui a permis de voir les similitudes sur l'ensemble des théâtres d'opération de 1947-1948 à Madagascar. La région d'Anjozorobe, poste administratif de la région de Manjakandriana à l'époque, a été touchée par l'insurrection, dans sa partie orientale où les insurgés profitent de sa zone forestière mouvementée. Au début du mois d'août, une offensive des combattants, notamment au nord d'Anjozorobe, a fait des victimes de part et d'autre. Cible principale, Anjozorobe a été attaquée par plusieurs milliers d'insurgés. En effet, les sources ont confirmé les opérations que les insurgés renouvellent sur Anjozorobe, à partir des ses lisières forestières de l'est. Par contre, aucune source n'a pas mentionné la présence d'anciens militaires à l'insurrection, dans la région. Néanmoins, l'extension de la lutte vers la région de d'Anjozorobe a certainement été l'un des objectifs des anciens combattants. Autrement dit, la volonté de ces derniers de soulever

toutes ces régions. Les réactions des autorités coloniales pour écarter la menace à l'est et au nord de la région de Tananarive, ont été décisives. C'est à dire, le soulèvement dans la région d'Anjozorobe n'a pas eu le temps de se développer par rapport à d'autres foyers insurrectionnels.

Dans les régions de Manjakandriana et d'Ajzorobe, la présence des anciens militaires malgaches, les possibilités que le terrain offre aux insurgés, ont favorisé l'extension rapide du soulèvement. En l'absence de réactions sérieuses de la part des autorités coloniales, toutes ces deux régions ont notamment été en état d'insurrection.

### **5. Vastes opérations des anciens militaires malgaches lors de l'insurrection de 1947-1948 dans la région d'Ifanadiana : avril-juillet 1947**

A partir d'avril 1947, l'insurrection touchant la région d'Ifanadiana, au nord-est de Fianarantsoa, a également menacé cette localité. La participation des ex-militaires malgache y a été importante et l'embrassement est total.

#### **5.1. Offensive sur Ifanadiana**

La mobilisation et les rassemblements des combattants ont été de mise chez les anciens militaires, avant les actions de grande envergure. Multipliant leurs actions, les chefs militaires et les combattants, ont voulu mettre la main sur Ifanadiana qu'ils attaquent vigoureusement. Les concentrations d'insurgés ont eu lieu à Ambinanifidihona, dans la région de Kianjavato le 10 avril à 14 h et ils n'hésitent pas à attaquer les troupes coloniales, à l'exemple de deux engagements ayant eu lieu le 15 avril 1947, aux environs de la ville d'Ifanadiana, dont un à 8 kilomètres à l'est. Les insurgés détenant des armes à feu, c'est-à-dire, quelques fusils de chasse, ont incendié Antsindra à 35km au nord et au nord-est d'Ifanadiana, le 19 avril 1947. Dans la troisième semaine d'avril 1947, cette région a été agitée, et les combattants procèdent à des arrestations. Plusieurs sources rapportent des arrestations, et même de la tuerie sur laquelle a vigoureusement réagi l'ex-militaire Philippe Lehoaha tentant de rétablir l'ordre. En cette période, l'objectif des insurgés a été Ifanadiana que 200 insurgés attaquent le 23 avril 1947, à 12h30 minutes. Face à la riposte des défenseurs la ville, c'est-à-dire, l'administrateur-adjoint Roure avec deux gendarmes et un demi-peloton, les combattants se sont retirés dans la forêt. Les offensives sur Ifanadiana ont constitué l'une des stratégies des insurgés voulant mettre la main sur le dépôt d'armes. Le 25 et 26 avril 1947, 200 insurgés ont été à l'ouest de Fasintsara.

## 5.2. Opération d'Ambohimanga du sud

L'une des plus grandes opérations dans cette région a été celle d'Ambohimanga du sud que Philippe Lehoaha prépare. Avant d'attaquer cette localité, ce dernier établit un plan selon lequel, les premiers groupes des combattants se rassemblant aux environs d'Antsindra, vont attaquer simultanément à partir du nord et de l'est. A la tête des troupes coalisées contre Ambohimanga du sud, se trouve également un autre chef de guerre Bernard Doda 1500 insurgés donnent l'assaut sur Ambohimanga du sud, à la fin du mois d'avril, et pendant trois jours, ils ont pris le dessus face aux défenseurs de la localité. Par conséquent, le détachement de reconnaissance a eu deux tirailleurs tués et un camion « pick-up » pris et incendié, et épuisant ses munitions, cette troupe coloniale s'est repliée avec difficultés sur Ambositra. A la suite de ce succès, l'ancien militaire Philippe Lehoaha s'est vu attribuer le titre de Général. Les actions combattantes sur Ambohimanga du sud en particulier et dans cette région en général, ont été assimilées à des stratégies et des tactiques militaires auxquelles Philippe Lehoaha n'est pas étranger. Là encore, les centres importants n'ont pas été épargnés, face à l'ampleur de l'insurrection.

## 5.3. Nombreux assauts sur Ifanadiana

Les autorités coloniales, en dépit des réactions militaires ne sont pas parvenues à juguler ce mouvement insurrectionnel, et elles sont sous pression. Les insurgés lancent de nouvelles opérations sur Ifanadiana, attaqué plusieurs fois, à la suite des rassemblements. Repoussés, ceux-ci tentent de prendre Ifanadiana où la résistance des occupants a été farouche. L'ex-militaire Joseph Rakotoarison, prenant part à l'insurrection de 1947 dans la région d'Ifanadiana, a participé à l'assaut du poste militaire d'Ifanadiana, le 3 mai 1947. En cette période, les offensives des combattants se sont multipliées, à partir des rassemblements des groupes venant de plusieurs localités de la région. Dans le canton de Kianjavato, Lerafa dont l'identité militaire n'est pas mentionnée, a fait une allocution à la population du village, se rassemblant devant la case du notable Raonizafy. Suivant l'ordre écrit du président du poste de Manakana, canton de Kianjavato, tous les hommes et les jeunes gens valides doivent se présenter le 1<sup>er</sup> mai 1947, dans la soirée au président du secteur d'Ambatoharanambe. Ce recrutement se fait en vue d'attaquer Ifanadiana. L'ordre est également donné à chaque combattant de se munir d'une sagaie, d'un couteau ou d'une fronde. Le 1<sup>er</sup> mai à l'aube, Lerafa a donné le signal aux combattants de se rassembler. Concernant le recrutement ou l'engagement des combattants en vue de l'opération, la contribution en hommes de chaque village a certainement été exigée par

les chefs. Ralliés et regroupés, ils vont prendre d'assaut la cible. Le 4 mai à 7h, quelques centaines d'insurgés venant de l'est, ont attaqué Ifanadiana. Repoussés, ils laissent au moins huit tués, cent sagaies et deux fusils. Ce qui traduit la vigoureuse riposte des occupants ayant voulu protéger ce centre important.

Les insurgés multiplient aussi les patrouilles dans la première semaine du mois de mai 1947. Les 5, 6, 7 et 8 mai 1947, les deux chefs insurgés Botorangahy et Didaka avec leur troupe, ont fait une mission de surveillance à Antarambakana au nord d'Ambohimiera. Le 9 mai, ils sont rentrés à Ambohimiera et partis rejoindre leur village d'origine, le 10 mai. Les combattants se trouvent à 30 km au nord-est d'Ifanadiana dans la région d'Ambohimanga du sud, où un ralliement et un regroupement ont eu lieu. Le 10 mai, 1500 combattants venant de l'ouest et possédant quelques fusils, ont attaqué deux fois Ifanadiana. Le 11 mai à 11 h 30, une importante concentration d'insurgés a eu lieu à 10km à l'ouest d'Ifanadiana. Le 23 mai 1947 entre 6h et 7h, les combattants ont une nouvelle fois, attaqué Ifanadiana. En effet, cette localité a été sous leur menace permanente, même si sa défense est solide. Dans la région, les activités des insurgés se sont articulées autour du camp n°11 d'Ambodiara.

#### **5.4. Organisation du camp n°11 d'Ambodiara et offensives de Philippe Lehoaha : mai-juillet 1947**

Pour faire face à la situation, les insurgés se sont organisés à partir de leur camp où ils préparent les opérations d'envergure. Dans la région d'Ifanadiana, le camp n°11 d'Ambodiara a constitué leur plus important centre. Dans ce camp, les généraux Lehoaha et Tsitakona ont eu comme secrétaire l'ex-instituteur Emile Botosoa. Cette fonction est importante, certainement pour le bien fonctionnement de l'organisation du camp, placé sous leur commandement. Les insurgés de la région ont été combattifs lors des accrochages. Les combattants n'hésitent pas à attaquer les troupes coloniales ayant réagi. Le 25 juillet 1947 vers 8 heures du matin, le général Lehoaha, qu'une centaine d'hommes détenant de fusils et de couteaux, accompagnent, a procédé à l'arrestation de quelques individus à Sahanjaza. Après quelques jours de détention, ceux-ci ont été présentés et jugés par le tribunal du camp n° 11 d'Ambodiara, que les combattants surveillent et protègent. L'embrasement de la région d'Ifanadiana s'est traduit par la motivation des insurgés que les ex-militaires dirigent.

## **6. Actions de grande envergure des anciens militaires malgaches durant l'insurrection de 1947-1948 dans la région de Mananjary : avril-août 1947**

L'insurrection dans la région de Mananjary, au sud-est de Madagascar, a éclaté avec une ampleur considérable, à partir du mois d'avril 1947. La mobilisation des combattants par les ex-militaires, a entraîné l'occupation de la région et la menace régulière sur la ville de Mananjary. Leurs opérations sont importantes.

### **6.1. Intenses activités des combattants**

A partir du mois d'avril 1947, l'insurrection à laquelle participent les ex-militaires, a vu la succession des opérations de grande envergure. Les insurgés investissent progressivement les unes après les autres, les localités de la région où ils ont organisé la lutte. Il en est de même pour ceux de Namorona, qui ont fait de victimes dans la nuit du 2 avril. Cette localité occupe une place importante dans l'insurrection, grâce à l'existence d'un tribunal, où ont siégé les anciens militaires dont Baosoamitovy. C'est à Namorona que les membres du tribunal dont Soabitaka est le président-général, et Baosoamitovy, ont jugé les prisonniers provenant de la région. Les événements s'accélérent car dans la nuit du 12 au 13 avril 1947, les insurgés ont attaqué Antsenavolo. Un groupe de 300 à 400 insurgés à 20km de Mananjary, ont placé des troncs d'arbres en travers de la route. En effet, les combattants ont mis en place des obstacles qui font perdre beaucoup de temps aux troupes coloniales. Barrant la route par les troncs d'arbres, ils ont aussi détruit un pont à la sortie d'Antsenavolo, dans la deuxième semaine d'avril 1947. Les destructions sont importantes sur les axes ayant mené vers Antsenavolo et Mananjary, à partir d'Ifanadiana. Elles concernent notamment les lignes téléphoniques et télégraphiques. Sur ce point, le personnel des PTT, partant avec un détachement vers Antsenavolo, a signalé les lignes réduites à néant, jusqu'à 25 km de Mananjary. Le 16 avril 1947, trois colonnes d'insurgés ont été respectivement à 20 km de Vohilava, à 40 km au sud-ouest de Mananjary, sur la route d'Antsenavolo, aux environs de Marovato. Dans le canton de Marosangy au nord de Mananjary, des rassemblements ont également eu lieu. Dans la troisième semaine d'avril, de nombreux insurgés, aux environs immédiats de Mananjary dont Ankatafana, et à l'embouchure du fleuve, ont constitué une menace, et 400 combattants attaquent Vohilava le 20 avril 1947. Le village d'Ankatafana, à 2 km au sud de Mananjary, est passé aux mains des insurgés, et tous les villages aux alentours de la ville sont tombés dans la quatrième semaine d'avril. Ainsi, toute la communication a été coupée dans la région où Mananjary est menacée

Les combattants s'organisent à l'exemple du secteur de Vohitrandriana où le ravitaillement a été pris en charge, à partir du mois d'avril 1947. Les combattants responsables se sont chargés de la répartition des provisions, et de leur acheminement. Le 24 avril 1947, Dakadaka et Manerika de Vohitrandriana auraient envoyé 65 gobelets de riz au sergent Théophile Raharijaona, au camp de Mahajanjina. Après la prise de Namorona, d'Antsenavolo, et de Vohilava, grâce à la mobilisation de la population par les ex-militaires, la région de Mananjary a été occupée. La situation est dangereuse dans la région, de par la détermination des combattants. Vers la fin du mois d'avril 1947, ces derniers ont été à 3 km au nord-ouest de Mananjary, ce qui entraîne au début du mois de mai, d'importantes concentrations combattantes aux environs de la ville. 300 insurgés sont à Nosimparihy sur la rivière Namorona, à 40 km au sud-ouest de Mananjary, devenue la cible principale.

### **6.2. Opérations aux environs immédiats de Mananjary**

Environ 2 000 combattants que les anciens militaires dirigent avec quelques fusils, ont attaqué la prison, le camp et la garde indigène de Mananjary le 8 mai à 23h 15 et le 9 mai à 3h 30. Ils incendient les bâtiments administratifs situés à la périphérie de la ville et les villages avoisinants. Lors des opérations de dégagement, deux tirailleurs sénégalais ont été tués, et un sous-officier blessé. La vigueur de l'offensive des combattants, a contraint les autorités coloniales à y envoyer un renfort le 11 mai 1947 au matin

Les ex-militaires occupent le terrain avec la régularité de leurs actions. Dans leur organisation, beaucoup d'anciens militaires ont eu plusieurs tâches.

### **6.3. Multiples fonctions des anciens militaires**

Dans la région de Mananjary, les anciens militaires et les civils ont travaillé ensemble pour mieux assurer l'organisation de la lutte. Baosoamitovy désigne l'ex-militaire Benoit Ravahoaka, président du *BMTT* et juge au camp d'Ambalamainty. Chargé d'exécuter les ordres de Soabitaka, il a pour rôle de mobiliser les combattants dans la région d'Ambalamainty. L'ancien militaire Sola s'est chargé du recrutement, et l'ex-militaire Vanomanana, instructeur de combattants pour le maniement d'armes à Mahavoky. N'ayant pas de fusils, probablement au début de l'insurrection, ils se sont servis de bambous pour les exercices. Vanomanana qui est notamment responsable de la répartition des soldats dans les camps aux environs, a placé les combattants surveillant les voies routières de la région. Il les envoie aussi dans les villages excentriques, pour le ravitaillement des troupes. Par ailleurs, sous les ordres du Général Samoelina du camp de Mahavoky, il a eu des combattants à sa disposition. En fait, les

différentes tâches de ce dernier, ont été en fonction de ses atouts militaires, et de l'évolution de la situation. Sola s'occupe aussi du ravitaillement, Lava André se charge du ravitaillement du camp d'Anjanavorona, où il a été nommé capitaine par le commandant Rabetata. Félix Iabidy, qui est probablement sous-chef secteur de la région, et avec environ 200 insurgés, s'est chargé du ravitaillement en bœufs des troupes combattantes. Dirigés par le Général Zafilahy, les ex-militaires Benoît Ravahoaka, Léon Toky, participent aux opérations d'Antsenavolo et de Mananjary. Ce dernier opère également à Antaretra, Ambodivoangy. Avant l'opération de Mananjary, Léon Toky a harangué les combattants et il se voit confier un mousqueton, de par ses qualités militaires. Autrement dit, les combattants n'ont pas confié des armes à feu à n'importe qui. Il serait nommé commandant au moment fort de l'insurrection. André Lava serait détenteur d'un fusil lors de l'offensive sur Mananjary, le 8 mai 1947. Après l'échec de l'opération de Mananjary, l'ex-militaire s'est replié au camp d'Anjanavorona, sous les ordres de Rabetata. Emile Fanaba servant le camp d'Amboanato, canton et district de Mananjary, a également participé au creusement des fossés sur la route d'Amboanato-Mananjary. Comme André Lava, il a fait partie des combattants opérant sur le terrain d'aviation de Mananjary. Ayant reçu des tirs d'armes automatiques et déploré des victimes dans leur rang, ils rebroussement chemin. Ainsi, l'opération a échoué, malgré la volonté de mettre la main sur cette localité stratégique, que représente le terrain d'aviation. L'organisation des insurgés y a été palpable et sérieuse, au niveau de la contribution du camp de Vohitrondriana en particulier, et d'autres camps en général. Compte tenu du grand nombre d'insurgés, la répartition, à raison de 15 combattants, s'est traduite par l'existence de nombreux camps dans la région. Un document du lieutenant Ramidika, ex-militaire au camp d'Ambodimanana le 7 juin 1947, a permis de voir un livret contenant le nom du soldat, le numéro de la section à laquelle il appartient. Le camp, le canton et le village où il sert, y ont été mentionnés. Le sigle MDRM en tête du document, a permis de voir le rôle que symbolise ce parti, auquel certains combattants ont adhéré. Ils visent toujours la ville de Mananjary.

#### **6.4. Nouvelles offensives sur Mananjary**

Dans la deuxième semaine du mois de mai 1947, Mananjary a été dans une situation critique, et les combattants la menacent toujours. Ils se trouvent dans les forêts et les villages à proximité des lagunes et incendient des maisons, dans la partie ouest de la ville. Le 12 mai 1947, des milliers de combattants ont attaqué la ville, plusieurs fois. Vers la fin de ce mois, une concentration d'insurgés a été visible à 4 km au nord de Mananjary. Au début du mois d'août

1947, les combattants dont l'offensive se poursuit sur la rive droite de Mananjary, ont été repoussés. Dans la première semaine du mois d'août, les combattants renouvelant leur offensive sur Mananjary, se sont dispersés. Vers la troisième semaine du mois d'août 1947, les combattants attaquant, ont perdu plusieurs hommes dans la région de Mananjary, après les affrontements allant jusqu'au fleuve Fanantara. Ainsi, les combattants dirigés par les ex-tirailleurs sont très combatifs et ils ne cèdent pas facilement le terrain, face aux troupes coloniales sur la défensive. En cette période, d'autres insurgés détenant d'armes à feu, ont attaqué une équipe construisant la route de Mananjary à Nosy Varika. Parmi les ex-militaires conduisant les offensives dans la région, ont figuré Zafilahy et Beloha. Ex-garde indigène, Zafilahy a porté le titre de commandant et chef de l'armée, c'est un bon tireur qui a détenu un mousqueton. L'efficacité de ces deux anciens militaires a été basée sur la régularité de leurs opérations d'une part, et sur leur réussite, d'autre part. Dans la région de Mananjary, les actions des ex-militaires ont contribué non seulement à étendre rapidement l'insurrection, mais aussi à l'organiser, en vue de mettre la main sur Mananjary. N'ayant pas réussi, ils mettent toute la région en état d'insurrection.

La région de Mananjary a totalement été en état d'insurrection avec la régularité des opérations combattantes. Les insurgés y sont très nombreux et ils ont été favorisés par la solidarité de la population de la région où les autorités coloniales peinent encore à réagir rapidement.

## **7. Insurrection militarisée de 1947-1948 dans la région de Nosy varika : avril-août 1947**

Dans la région de Nosy Varika, dans le sud-est de Madagascar, l'ampleur de l'insurrection a directement menacé cette localité que les insurgés occupent dès avril 1947. A partir de Vohilava, le quartier général des combattants que dirige le Général Zeka, le soulèvement, s'est développé.

### **7.1. Occupation de la région**

Les opérations de grande envergure entraînant la menace sur Nosy Varika, la cible principale des chefs militaires, ont été dans le cadre de l'extension rapide de l'insurrection. Dans la première semaine d'avril 1947, les rassemblements des insurgés ont eu lieu dans plusieurs villages de Soavina et de Fiadanana de la région de Nosy Varika, et d'autres localités s'embrasent à leur tour en avril 1947. Progressivement, l'insurrection a gagné du terrain, en l'absence des réactions terrestres des troupes coloniales. Pour préparer les assauts sur Nosy Varika, les insurgés ont occupé les localités dans ses environs, dans la deuxième semaine du

mois d'avril 1947. L'isolement de Nosy Varika a été réel en avril 1947, et les insurgés réduisent à néant les liaisons téléphoniques et routières. Ils coupent également un pont, et font couler ou font disparaître les pirogues. Il s'agit de priver les troupes coloniales de ces légers moyens de navigation, ce qui a entraîné le retard de la réaction de ces dernières. Par ailleurs, les stratégies et les tactiques des anciens militaires ont été assimilées à celles de l'Armée. Dans cette région, les insurgés que ces derniers galvanisent, ont été très déterminés dans leur combat. Dans certaines situations et nombreux, ils n'ont pas hésité à montrer la volonté de se battre, face à la reconnaissance aérienne. Leurs opérations se poursuivent dans cette région agitée. Les combattants attaquent Sahavato à 30 km à l'ouest de Nosy Varika, le 19 avril 1947. Ils continuent à saboter la communication et multiplient leurs actions pour le contrôle et l'organisation des zones occupées. Dans la troisième semaine du mois d'avril 1947, ils se sont rassemblés dans le triangle Sahavato-Fanantara-Sahafary, à 30 km à l'ouest de Nosy Varika. D'autres groupes se trouvent également le long du lac Tsindratsindrano à 12 km au sud de la ville, et auxquels se sont joints d'autres insurgés de Sahorana et de Fanantara, et ces derniers se dirigent vers Nosy Varika. Plusieurs concessions aux environs de cette localité, ont été incendiées. Le 22 avril 1947, les insurgés sous l'autorité du Général Zeka, et arrivant à Sahavato, ont procédé à l'arrestation du chef de canton. Ils mettent la main sur les armes à feu. Escortant leur prisonnier et les armes, les chefs militaires Paul Baboto, Randriatsizafy et Rabarijaona de Sahavato, se sont dirigés vers Vohilava où se trouve le Général Zeka. La particularité de Nosy Varika et de sa région a été visible au niveau de l'engagement et du recrutement massif des ex-militaires dans l'insurrection. Pour prendre Ambodilafa et Ampasinambo, Rabarijaona dont l'identité militaire n'est pas révélée, a recruté les ex-militaires. Les combattants s'attaquent à l'administration coloniale et en rendent compte au quartier général de Vohilava. Pour mener à bien l'insurrection, ils s'y sont préparés.

## **7.2. Evolution de la situation**

Vers le nord, le déferlement des insurgés, a été poussé jusque dans la région de Mahanoro. Dans la quatrième semaine du mois d'avril 1947, toute la région de Nosy Varika s'est soulevée, entraînant l'occupation des villages et de leurs environs, tels que Soavina, Fiadanana, Ampotsilafa, Sahavato et celle de toute la région de Fanantara jusqu'à l'embouchure par les combattants. Leurs expéditions partent également de ces points, ainsi que des villages de Marofandry et de Mananjary. Nosy Varika est menacée avec ses abords occupés par les combattants et la localité devient un camp retranché où se sont abrités les réfugiés. Vers la fin

du mois d'avril 1947, les activités des insurgés ont toujours été intenses dans la région, d'où l'offensive des importants groupes venant de Soavina, sur Ambinanindrano, le terminus de la route Mahanoro-Marolambo, le 29 avril à midi. Les postes d'Ambinanindrano et d'Ampasinambo ont été menacés et il en est de même pour Nosy Varika, particulièrement visée.

### **7.3. Assauts sur Nosy Varika**

La collaboration entre les combattants de Nosy Varika autour de laquelle la pression augmente au début du mois de mai 1947, et ceux de Mahanoro, a également existé. Une réunion à laquelle ont participé les généraux Zeka, André Kalaka, pour élaborer le plan d'attaque de Nosy Varika, se tient à Sahavato, district de Nosy Varika au début du mois de mai 1947. A la suite cette rencontre, l'ordre de faire rassembler les combattants de la région dont Ambatoharanana, a été donnée. Le 10 mai 1947 au soir, l'offensive sur Nosy Varika a échoué. Depuis le 10 mai 1947, les combattants se rassemblant et tentant d'attaquer Nosy Varika n'y sont pas parvenus. En d'autres termes, les occupants l'ont fortement défendue, ce qui n'exclut pas la menace sur cette ville, car en quelques jours seulement, leurs actions se sont renouvelées. Le 12 mai 1947 entre 1h et 7h, les insurgés ont vigoureusement attaqué Nosy Varika. Après avoir incendié plusieurs maisons, et tué plusieurs dizaines de personnes, ils réussissent à maintenir leur menace sur ce centre. Vers la fin du mois de mai 1947, d'autres combattants ont été dans la région d'Ampasinambo à 10 km au sud-ouest de Nosy Varika. Attaquant certainement le poste d'Ampasinambo, ils y ont pris des armes à feu et des munitions. Dans la région, les ex-militaires ayant plusieurs activités, se sont également organisés.

### **7.4. Plusieurs activités des anciens militaires et nouvelles opérations de Nosy varika : mai- août 1947**

L'ex-militaire Filomo a été chargé de ravitailler les troupes combattantes du camp de Sahampiana et celles du camp de Vohilava, lors de l'insurrection. Président-intendant des combattants, il a eu une influence sur la région dont il a la charge. L'ancien militaire Malama s'est occupé du ravitaillement en riz au début de l'insurrection. Président-conseiller, l'ancien militaire Kadaka a été chargé de diffuser les ordres du Général Zeka, le commandant supérieur des combattants dans la région de Nosy Varika. Par les discours, il a diffusé les ordres concernant le ravitaillement en riz et en bœufs et il recrute les hommes valides qu'il a envoyés à Ambatoharanana, où se trouve l'un des chefs des insurgés, Justin Bekara. Il est aussi à l'origine de l'offensive sur Nosy Varika, dans la nuit du 11 au 12 mai 1947. Occupant le camp

d'Ampitambe, canton de Sahavato, l'ex-militaire Lemanosika a certainement pris les armes lors de l'insurrection. L'ancien militaire Iarison a travaillé dans le camp de Vohilava où il s'occupe de la distribution du riz aux troupes combattantes et dans celui d'Ambavanisahavato, dans le canton 'Ambahy. Il est probablement nommé adjudant pendant un mois. L'ancien militaire Boronga, chef du bureau militaire au camp d'Ambodiriana Sahafary, canton de Fiadanana, a certainement été nommé capitaine. Chargé de recruter les hommes, il envoie les convocations dans les villages environnants. Il a certainement participé aux opérations des troupes insurgées de la région. L'ex-militaire Randria, dit Andriampenoarivo, participant au soulèvement dès le mois d'avril 1947, a eu plusieurs fonctions dans la région. Travaillant au bureau de Vohilava, canton d'Ambahy, il a été secrétaire à la disposition du commandant Rakotobe. Il rédige les notes et les rapports sur le recrutement et la formation des combattants, la transmission des correspondances aux chefs secteurs, dans le but de collecter les vivres. L'ancien militaire Samson Pely a servi le camp de Vohilava, canton de Fiadanana et de Manakana, canton de Soavina. Il garde le camp de Vohilava, face aux éventuelles incursions des troupes coloniales. L'ancien militaire Oto dit Ioto s'est occupé du transport de riz venant de Sahavato pour le camp de Vohilava. Avec les combattants, il a effectué des patrouilles, pour le contrôle des zones en état d'insurrection.

L'ex-militaire Lahy a travaillé dans le camp de Vohilava, canton d'Ambahy, sous les ordres des Généraux Zeka et Kalaka. Effectuant des patrouilles, il s'est également chargé du ravitaillement des troupes. C'est-à-dire, il a eu sous ses ordres les combattants transportant du riz et patrouillant dans le but de signaler la présence de l'ennemi. L'ancien militaire Levoanana a servi pendant quelques mois le camp d'Ambodiriana-Sahafary et il s'occupe également du ravitaillement. Prenant part à l'insurrection dès avril 1947, l'ex-militaire Soja a travaillé dans le camp de Sahabe où il réquisitionne le riz des environs, pour les troupes. L'ancien militaire Ndremalaza a tenu le rôle de magasinier en distribuant des vivres aux troupes combattantes d'Ambazato, canton de Sahavato. Il recommande à la population des villages environnants d'apporter du riz. L'ancien militaire Lalahy a opéré aux alentours de Mahavoky et d'Ampasimbola, canton d'Ambahy, district de Nosy Varika. L'ex-militaire Maro participant à l'insurrection dès avril 1947 et servant le camp de Vohitraomby, a surveillé l'embranchement de la route Vohilava-Marosiky. Il s'agit de contrôler le secteur et d'en rendre compte au Général Zeka, en mai 1947. Il a également assuré la garde de quelques armes à feu, au camp de Vohitraomby. En mai 1947, l'ex-militaire Emile Fanaba, a reçu l'ordre de créer un camp à

Sahorana, canton d'Ambahy. Chargé également du ravitaillement, il se trouve dans la région jusqu'en juillet 1947.

Les multiples fonctions des anciens militaires, ont traduit une sérieuse organisation, grâce à leur forte présence. Concernant le ravitaillement, l'apport en riz et dans une certaine mesure, en bœufs a été visible. Utilisant divers moyens, les combattants ont tenté d'assurer le bon déroulement de la lutte avec la contribution des villages de la région/Le camp de Vohilava sur lequel repose le commandement des insurgés en général, a bénéficié du ravitaillement. D'autres camps, comme ceux d'Ambodiriana -Sahafary, d'Ambodiampaly et de Fanantara, ont été servis. Les ex-militaires chargés de ravitailler les camps en riz, ont des combattants sous leurs ordres, pour le transport de cette denrée alimentaire. Certains d'entre eux qui sont magasiniers ont utilisé le registre de collecte et les combattants reçoivent en moyenne un gobelet de riz par jour. En fait, la hiérarchie au sein de leur organisation a été remarquable, malgré les difficultés des combattants. Tout s'articule autour des généraux dont la collaboration n'a fait aucun doute/Là encore, l'importance du quartier général de Vohilava a été visible. Cette organisation est limitée dans le temps et dans l'espace, car la répression l'a désorganisée, même durant le premier semestre de l'année 1947. En d'autres termes, la répression coloniale a notamment contraint les insurgés à modifier leurs stratégies et leurs tactiques. Dans la région, certains cas ont permis de voir leur formation sur le maniement d'armes à feu et leurs affectations d'un camp à l'autre, ce qui est loin de se généraliser. Dans la plupart des cas, leurs déplacements d'un lieu à l'autre, ont été dictés par la répression, c'est-à-dire, ils détruisent les camps qu'ils ont occupés. C'est la raison pour laquelle, un chef militaire a été à la tête de quelques camps. Dans la première semaine du mois d'août, les insurgés renouvelant leur offensive sur Nosy Varika, se sont dispersés.

Mettant en œuvre leurs stratégies, et occupant toute la région, ils ont pris d'assaut plusieurs fois Nosy Varika, sans y parvenir. Du mois d'avril au mois d'août 1947, les opérations que les anciens militaires mènent dans la région de Nosy Varika où l'insurrection a été militarisée. L'existence de liens entre ces régions, a mis en état d'insurrection une grande partie de la région de Fianarantsoa et celles du sud-est.

#### **8. Nombreuses opérations des combattants malgaches au cours de l'insurrection de 1947-1948 dans la région de Vatomandry : avril-juin 1947**

Dès le début de l'insurrection, les combattants se sont orientés vers Vatomandry, sur la côte est de Madagascar. Cette situation entre dans la logique de l'extension rapide du soulèvement, et

prouve l'avance des insurgés au début du mois d'avril 1947. L'opération de Vatomandry et les mouvements des insurgés dans sa région, ont été de mise.

### **8.1. Offensive sur Vatomandry et grands rassemblements des combattants**

Au mois d'avril 1947, l'insurrection a gagné la région de Vatomandry, avec une concentration d'insurgés. Contrôlant une grande partie de la région, les combattants ont lancé l'assaut de Vatomandry le 2 avril 1947, en fin d'après midi.

Au moment fort de l'insurrection, les combattants n'ont pas épargné les centres importants et ils occupent toute la région. Vatomandry subit ainsi les assauts des insurgés qui ont gagné de plus en plus du terrain. L'offensive sur la ville et les actions d'envergure des combattants, ont été liées. Fortement mobilisés, les combattants sont très actifs et multiplient les opérations, face aux timides réactions des autorités coloniales. Par ailleurs, les insurgés n'ont pas hésité à attaquer les troupes coloniales et ils renouvellent l'opération de Vatomandry. Dans la première semaine du mois d'avril, les combattants ont lancé des offensives sur plusieurs endroits de Vatomandry. Plusieurs centaines de combattants sous les ordres de l'ancien militaire Michel Botomarina, partant d'Ifasina, le centre important des insurgés, et passant la rivière Sakanila, ont lancé l'opération sur Antanambao-Mahatsara vers le début de la troisième semaine du mois d'avril 1947. En cette période, les insurgés et d'autres groupes se rassemblant à Antanambao-Manampotsy, ont menacé les régions d'Ilaka et de Vatomandry. D'autres troupes importantes se sont rassemblés à Antanambao-Manampotsy. Vatomandry est toujours sous la menace des insurgés qui ont également été au nord-ouest de la ville, dans la troisième semaine du mois d'avril 1947. Les insurgés attaquent aussi le village d'Ilaka le 25 avril 1947. En cette période, un millier d'hommes se trouvant entre Beforona et Ampasimbe, ont voulu marcher sur Vatomandry. Ils se regroupent également dans les villages d'Ambalabe, de Vohidialinanana, et d'Ifasina. En effet, toute la région s'est embrasée, grâce aussi aux anciens militaires qui ont plusieurs activités.

### **8.2. Activités des anciens militaires malgaches**

L'ex-militaire Gaston Ikoho en qualité d'ancien tirailleur de 2<sup>ème</sup> Classe, a été nommé capitaine lors de l'insurrection et il assure le ravitaillement des combattants qui ont opéré dans les cantons d'Ifasina et d'Antanambao, district de Vatomandry. La population de la région a ravitaillé les combattants en vivres dont le riz. L'organisation s'articule au niveau des villages ayant contribué chacun à cet effet. L'ex-militaire Marcel Malia a mis ses atouts au service des

insurgés de la région et il participe à plusieurs opérations notamment à Sahamaloto, à Androrangavita, à Sahasindra, à Ambodifatatra et à Ambodimanga. L'ancien militaire Michel Botomarina, Général de Division lors de l'insurrection, a établi la discipline que les combattants doivent respecter. La discipline permet de voir que les combattants pour Michel Botomarina, ont été en guerre contre l'occupant. D'autres anciens militaires se sont mis au service de la lutte dans plusieurs régions de Vatomandry dont Sahasindra, Ambodifatatra et Ambodimanga, même si la date n'est pas établie. L'ancien caporal-chef Marcel Malia, à la tête des insurgés attaquant les localités sus-mentionnées, a notamment tenté de prendre Vatomandry. Sa promotion au grade Général, a permis de constater la satisfaction de ses chefs pour ses actions. Dans la région de Vatomandry, les camps des insurgés ont également existé. Ce sont entre autres, ceux d'Analila, aux environs de Marovintsy et d'Antsafalina sur la route d'Antanambao-Mahatsara. Dans la région, les opérations se sont accentuées.

### **8.3. Intensification des opérations et nouvelle attaque de Vatomandry : mai-juin 1947**

Dans la région, la stratégie des anciens militaires a eu plusieurs aspects dans la mesure où les combattants attaquent les convois des troupes coloniales bloqués par les fossés. Un détachement mixte de parachutistes et de sénégalais partant de Vatomandry, a été stoppé par un fossé en arrière du convoi, le 4 mai 1947. Ces méthodes se pratiquent généralement sur les routes littorales de la côte est et dont l'objectif a été d'arrêter la progression des troupes coloniales et de les immobiliser d'une part. D'autre part, pour mieux les assaillir. D'autres stratégies sont notamment visibles avec une forte concentration des insurgés, et de leur déferlement vers la cible. Ils continuent d'attaquer les localités importantes de la région. Un millier d'insurgés assaillant Antanambao-Mahatsara, ont incendié les cases dans les villages. La stratégie de destruction des voies terrestres par le creusement de fossés, la mise en place des abattis en travers de la route, ainsi que la coupure des lignes téléphoniques, ont été l'oeuvre des ex-tirailleurs opérant dans la région. Les insurgés occupant Maintinandry aux environs du 10 mai 1947, ont coupé la ligne téléphonique et ils barrent la route par des arbres et fossés. Le 14 mai 1947, ils y ont affronté les troupes coloniales ayant du mal à mâter les insurgés. Tentant d'isoler les centres importants dont Vatomandry, leurs offensives sur cette ville, ont échoué.

Vatomandry parmi les objectifs des insurgés, a particulièrement subi la pression de ces derniers. Le 1<sup>er</sup> juin 1947, les combattants ont attaqué la ville à plusieurs reprises. Comme d'autres centres urbains autour desquels se concentrent également les efforts des combattants,

Vatomandry est devenue un camp retranché. Les autorités coloniales, en dépit des moyens dont elles disposent en cette période, l'ont protégée coûte que coûte.

## **9. Acctochages entre ex-militaires malgaches et troupes coloniales lors de l'insurrection de 1947-1948 dans les régions d'Andevoranto et de Brickaville**

Les régions d'Andevoranto et de Brickaville, sur la côte-est de Madagascar, ont été en effervescence et cela est dû à l'implication des anciens combattants malgaches. Les opérations y sont également nombreuses, dans un milieu difficile d'accès. L'extension de l'insurrection à partir du mois d'avril 1947 s'est traduite par d'importantes activités que dirigent les ex-militaires.

### **9.1. Actions et organisation des combattants : avril-juin 1947**

Ce sont les offensives et l'organisation ayant permis de continuer la lutte. La région d'Andevoranto est entrée de plein fouet dans le soulèvement, en avril 1947 et les combattants multiplient leurs actions. Ils se regroupent dans la partie sud ouest du district d'Andevoranto vers le 26 avril 1947, et procèdent au ralliement en vue de lancer une nouvelle offensive dans la région. Depuis le 9 mai 1947, la situation du district d'Andevoranto, a été tendue à cause des combats que les insurgés livrent contre les forces coloniales. Le 28 mai 1947, l'ex-sergent-chef Tamul Ibe, qu'on appelle également Daniel Boto, à la tête des insurgés avec un autre chef, a attaqué la section Beky à Manambaro. Le lieutenant Beky et dix tirailleurs malgaches, ainsi qu'une soixantaine d'insurgés ont été tués. L'un des objectifs de cette opération a été de s'emparer des stocks d'armes à feu et de munitions. Les hommes de l'ex-militaire ont pris deux FM, un PM, une quinzaine de fusils et un stock de cartouches. C'est ce qu'Ibe Tamul a réussi après la victoire sur la section Beky. Les combattants dirigés par l'ex-militaire, organisent le terrain qu'ils ont conquis. Il installe son p-c à Ampasimbola, dans la propre maison du chef de la section Beky.

Les ex-militaires ont plusieurs activités en cette période durant laquelle l'organisation a été visible pour continuer la lutte. L'ex-tirailleur Lekodahy s'est occupé du recrutement et du ravitaillement. Il tient également le rôle de conseiller militaire du Général Todiasy et ses différentes activités ont répondu aux besoins des combattants. Même remarque pour le Général Todiasy dont l'identité militaire n'a pas été confirmée. Son influence est évidente sur une partie de la région. Dans les régions d'Andevoranto et de Brickaville, les chefs combattants sont venus des différentes régions. Un groupe que conduit un combattant originaire de la région de Manakara ou celle de Vohipeno, a attaqué Lohariandava et un autre opérant du côté de

Marofody, a été conduit par un combattant originaire de la région en juin 1947. Trois groupes y opèrent et le premier très actif, a été celui d'Iaroka. Il comprendrait un noyau d'insurgés de diverses origines géographiques, notamment ceux des districts de Mahanoro et de Vatomaniry. Et particulièrement ceux de la région de Niherenana-Vohibary, sur le haut Iaroka. Il opère le long de la rive droite de l'Iaroka, depuis Menarano jusqu'à Ambohimarina et sur la route Brickaville-Tananarive, de Mahela à Ranomafana. Ainsi, des vastes étendues ont été occupées par ce premier groupe. Les habitants de la région se sont inscrits dans leur rang, en d'autres termes, ils adhèrent à l'insurrection. Dans leurs villages ou leurs cases isolées et armés de sagaies, les habitants sont convoqués par les chefs insurgés, en cas de besoin. Le deuxième groupe de combattants a été celui du nord d'Anivorano où son quartier général est Fandriamarika, au sud de Fetraomby sur la rive droite de Rianila. Le troisième groupe est centré sur Ambalarondra, à l'extrémité de la route Ambinaninorina-Ambalarondra. Le groupe opère avec l'adhésion de la population locale, plus précisément à Ampasimbe, le village situé sur la route Brickaville-Tamatave, à une quinzaine de km de la première localité. Antanamena, village situé à 4 km à l'ouest de Mangabe, est probablement le p.c des insurgés venus du sud. Dans ces régions, les opérations des anciens tirailleurs ont été importantes.

## 9.2. Activités des anciens militaires

L'ex-militaire Paul Zafimana dont l'engagement à l'insurrection est le 18 juin 1947, a également participé à l'insurrection dans la région d'Andevoranto où les camps existent. Selon l'ex-militaire Zafimana Paul, le camp d'Avilona a été sous le commandement de Lentoandro, commandant, Raleta, capitaine, et Rapity, lieutenant. Le camp de Mahela a été sous l'autorité de Leberazafy, commandant, Joseph, Lieutenant, Kolaka et Pascal, tous les deux sergents. Ces chefs insurgés ont détenu de fusils de chasse ou de guerre, ce qui traduit leur qualification militaire. Inclue dans l'administration d'Andevoranto, Brickaville est en pleine insurrection avec sa région, en mai-juin 1947. Le développement de l'insurrection vers le nord de Brickaville, a menacé celle-ci. Certaines sources parlent même de son occupation par les insurgés pendant un certain temps. Vers la fin du mois de mai 1947, d'importantes concentrations d'insurgés ont été visibles le long de la route Brickaville-Tananarive, vers les centres de Maromandia-Vohiboazo-Mahatsara. En cette période, les combattants se sont répartis en groupes, et ils tentent de coordonner leurs actions. Ainsi, trois groupes ont simultanément opéré dans la région. Le premier qui se trouve près de Tampina, a été composé d'environ 300 hommes. Le second opérant à Seranantsara, a été formé de 500 hommes environ,

et le troisième groupe est en possession d'un fusil mitrailleur. Cela illustre la présence des ex-tirailleurs. Ce groupe opère entre Andevoranto et Brickaville, en particulier vers Maromandia. Le 5 juin 1947, un groupe de deux cent insurgés, a incendié Marofody au nord de Brickaville et ils occupent Ambinaninony le 6 juin 1947. Les combattants sont très mobiles dans la région où ils ont mis en place des camps. D'après les sources, le camp numéro 6 d'Ambalafandrana, celui de Sarotrivo ainsi que d'autres camps dont l'organisation n'est pas mentionnée, ont existé. Ces camps se trouvent probablement à l'ouest, et dans une certaine mesure au sud de Brickaville. L'ancien militaire Vonilahy a pris part au soulèvement dans la région de Brickaville où d'autres chefs combattants sont aussi remarquables. Ce sont entre autres, Mya, qui a été chargé du ravitaillement, Paul Be, l'ex-militaire et Maharina. Ils ont des communications avec Razafindrabe, le chef combattant de la région de Moramanga. Dans la région de Brickaville, le Général Paul Be se chargeant certainement des opérations a dirigé le soulèvement avec habileté. Sur ce point, Tody a affirmé que l'insurrection y est menée avec acharnement par Paul Be. L'intense insurrection dans la région de Brickaville, s'est traduite par l'implication des ex-militaires qui se retrouvent notamment dans un même groupe. L'ancien militaire Lanona a également grossi le rang des insurgés à Sarotrivo, dans la région de Brickaville. Plusieurs attaques dont la date exacte n'a pas été précisée, sont menées dans les localités comme Ampasimbe et Vohitranivona. La présence des anciens militaires maigaches dans les deux régions a provoqué des affrontements violents entre les insurgés et les troupes coloniales dont la riposte est encore limitée en cette période.

#### **10. Participation des anciens combattants malgaches à l'insurrection de 1947-1948 dans la région de Tamatave : mai-août 1947**

L'insurrection qui se développe vers le nord, a touché la région de Tamatave à partir du mois de mai 1947. Son extension est marquée par les affrontements entre les combattants et les troupes coloniales, jusqu'en août 1947.

##### **10.1. Affrontements entre les insurgés et les troupes coloniales**

Théâtre d'opérations, cette région a été secouée par la progression des combattants ayant plusieurs activités. Le rôle des ex-militaires peu nombreux, a suscité intérêt.

En mai 1947, l'extension de l'insurrection à partir de la région de Moramanga et la destruction systématique des voies ferrées TCE et MLA ont posé de problèmes pour la région de Tamatave. L'activité économique de la ville en particulier, de sa région en général, a étroitement été liée aux voies ferrées TCE et MLA. Certaines situations permettent de voir le rôle des ex-militaires

dans la région. Dans la deuxième semaine du mois de mai 1947, un campement d'insurgés en bordure de forêt dans la région d'Anivorano, a été visible. A Anivorano, un groupe de 500 insurgés détenant de sagaies et attaquant un important dépôt de locomotives, ont été repoussés par les défenseurs de la localité qui leur infligent des victimes, avec 15 tués, le 15 mai 1947. Des groupes d'insurgés opérant dans la région d'Anivorano, ont été attaqués par un train que les forces coloniales protègent, puis par l'aviation. Ce qui prouve l'importance des opérations combattantes d'une part, et l'insuffisance des actions terrestres du côté des troupes coloniales, d'autre part. D'où, le recours à l'aviation par les autorités coloniales. En plus, la menace sur la station d'énergie électrique d'Ivolobe a été réelle, et sans écarter l'extension du soulèvement en direction de Tamatave. En cette période, une concentration des insurgés occupant les villages environnants d'Anivorano, a été visible à 10 km à l'ouest d'Andevoranto.

Dans cette région, le rôle de recruteur puis d'instructeur des ex-tirailleurs a été probable dans les camps que les insurgés disséminent ici et là. Razafindrakoto, un ancien garde indigène a été instructeur au camp d'Ambanany, dans la région de Tamatave. Les insurgés portent leurs actions sur les postes militaires souvent isolés. Le 26 mai à 6 heures, un groupe de 2 à 300 combattants a attaqué les soldats coloniaux assurant la surveillance de la ligne TCE et la protection d'employés de la gare Rogez. Face aux réactions vigoureuses des défenseurs de la localité, les combattants se retirant, ont semble-t-il disparu. Voyant le calme apparent, le chef de poste Sergent-chef Chassot s'est mis à découvrir, et il est la cible d'un tir d'arme à feu qui l'a tué. La présence d'un ancien militaire dans ce combat n'a pas été mentionnée, même si cette tactique la laisse supposer. Les routes et les pistes ont été visées avec vigueur, et chaque groupe veut donner un peu d'air au centre qu'il a défendu. Il les trouve à son retour régulièrement coupé, et il doit rétablir le passage, sous les attaques d'adversaires embusqués dans l'épaisse brousse. Là encore, les conditions naturelles ont représenté un atout pour les combattants attaquant sans relâche. La voie ferrée est elle-même constamment sabotée, ce qui a provoqué l'interruption des circulations voire les déraillements. Comme la ligne Tananarive-Tamatave est devenue peu sûre, les autorités coloniales envisagent de réduire le trafic, et lui assurent une protection, à prélever sur des effectifs déjà insuffisants. L'abandon momentané de la route de Tamatave-Brickaville et la coupure de la voie ferrée, a traduit l'ampleur du soulèvement dans la région.

En effet, la région de Tamatave a constitué une zone de convergence des mouvements insurrectionnels dont les origines sont la région de Moramanga, le sud et celles d'Andevoranto-Brickaville. La répression coloniale en est également à l'origine. Des combattants venus du sud

s'orientent vers d'autres régions, pour y allumer de nouveaux foyers. C'est le cas d'un groupe essayant de monter sur Moramanga, et qui a été repoussé. Cette situation assez probable n'a pas été corroborée par d'autres sources. La situation est compliquée dans la région.

### **10.2. Suspension des activités des colons et menace sur l'usine électrique d'Ivolobe : mai-juin 1947**

A partir de la région de Tamatave, l'insurrection se développant vers ce centre très important, a progressé vers le nord de la ville portuaire. Au moment fort du soulèvement, les colons ont cessé leurs activités sur les concessions, et les employés désertent les lieux. Dans les mines de chrome de Ranomena, dans la région de Tamatave, le travail s'est arrêté. La situation est tendue et provoque l'arrêt des activités des colons. D'autant plus, la menace sur la station électrique d'Ivolobe, a été réelle. Les colons sont isolés dans la brousse, d'où leurs difficultés à rejoindre Tamatave. La situation est menaçante, et le chef de province de Tamatave a redouté une attaque contre l'usine électrique d'Ivolobe. La coupure de la ligne téléphonique reliant l'usine d'Ivolobe par les insurgés, a confirmé cette crainte. Les combattants ayant appliqué cette stratégie, veulent isoler cette usine électrique. A la fin du mois de mai 1947, les insurgés ont attaqué le sud ouest du Bac Fanandrahana et le village d'Ampitambe et ils opèrent vers le nord de la région. Dans la première semaine de juin 1947, les concentrations des combattants ont été signalées dans la région de Fanandrahana et à la même période, un groupe d'insurgés est visible dans la vallée de l'Ivondro, vers Ivolobe. La coupure des lignes téléphoniques reliant l'usine d'Ivolobe et Tamatave, à la fin du mois de juin 1947, a eu lieu. L'un des objectifs des insurgés a été l'isolement de Tamatave dont la région est en état d'insurrection. En juin 1947, Tamatave a été menacée par le soulèvement au cours duquel les insurgés sont très mobiles. Botorangahy dont la qualification militaire n'a pas été établie, est parmi les chefs insurgés de la région de Tamatave. Avec le grade de colonel, il a participé à l'insurrection dans plusieurs localités de la région dont Ivolobe. L'importance de son rôle, a permis d'avancer qu'il est probablement un ex-militaire. Le nord de Tamatave n'est pas épargné.

### **10.3. Opérations vers le nord de Tamatave : juin-août 1947**

La région de Tamatave a constitué la zone de convergence des insurgés, entraînant l'isolement de la ville portuaire, pourtant bien sécurisée. Vers le nord, les chefs des combattants ont conduit les opérations dans la région de Fénériver, de Vohilava, de Manaratsandry, de Tanambao et d'Antsirabe ou d'Ampasimbe, en juillet et août 1947. La multiplication des attaques dans cette région a expliqué l'ampleur de l'insurrection et la limite de la répression coloniale. Les insurgés

ont comme objectif Fénérive, attaquée le 3 août 1947, ainsi que les postes militaires dont celui d'Ampasimbe et de Vavatenina. Tout cela dans le but de prendre les armes. Jusqu'au 13 août et depuis plusieurs jours, Fénérive a été sous la menace des combattants qui se regroupent à Ambohimangisaka, à 7 km au nord-ouest de la ville. En cette période, la présence de nombreux réfugiés à Fénérive, a prouvé l'embrassement de la région. Voulant étendre leurs activités ou en fuite, les insurgés ont réussi à menacer Fénérive en août 1947. Toute la région est en effervescence.

L'insurrection dans la région de Tamatave a également été d'une grande ampleur, du mois d'avril au mois d'août 1947. Les chefs des combattants de ces deux régions ont voulu pousser le soulèvement vers le nord et menacer les centres importants

### Conclusion

Dans les régions de Vohipeno, Farafangana, Fianarantsoa, Manjankandriana et Anjozorobe, Ifanadiana, Mananjary, Nosy varika, Vatomaniry, Andecoranto et Brickaville, Tamatave, les anciens militaires malgaches ont vu la nécessité de conduire la masse des combattants malgaches lors de l'insurrection de 1947-1948. Le développement rapide de la lutte a surtout été l'œuvre de ces cadres militaires malgaches qui réussissent à occuper le terrain, particulièrement entre de la fin du mois de mars au mois d'août 1947. A la tête de la lutte ou parmi la masse combattante, car ils sont nombreux, les anciens militaires malgaches ont eu plusieurs rôles leur permettant de continuer le combat. Leur collaboration avec les leaders politiques qui ont une notoriété, a été visible dans ces régions dans la mesure où leur présence mobilise massivement les combattants qu'ils ont aussi galvanisés. Mettant leurs qualités militaires au service de l'insurrection, ils ont pu gérer la lutte armée dans divers domaines qui tendent à s'uniformiser un peu partout dans les théâtres d'opérations. Motivés par la Libération en Europe pour la plupart d'entre eux et conscients de l'intensification des luttes nationalistes à Madagascar, leur objectif est d'obtenir l'indépendance de Madagascar par la stratégie des actions simultanées et de mettre la main sur les dépôts d'armes, ce qui a expliqué la détention d'armes de guerre par certains d'entre eux. Leur échec est également remarquable sur ce point dans la mesure où les centres importants ont été bien défendus par les troupes coloniales même entre avril et août 1947. Non seulement ces régions dont il est question, se sont embrasées mais encore, d'autres parties du pays sont en état d'insurrection grâce aux anciens militaires malgaches. Plusieurs villes de la côte est ont été sous la menace régulière des combattants malgaches qu'ils dirigent. La portée des activités des anciens militaires malgaches au cours de



cette période, a amené les autorités coloniales à appliquer la stratégie de contenir ou de confiner l'insurrection dans un premier temps,et puis engager les opérations de reconquête grâce à l'arrivée massive des renforts militaires en provenance de l'extéeieur à partir du mois d'août 1947.Les limites de ces recherches se trouvent au niveau des autres régions de Madagascar qui n'ont pas été mentionnées et où les anciens miltaires malgaches sont aussi très actifs.Les ex-miltaires durant l'insurrection, n'ont pas réussi à prendre les centres importants en dépit des opérations qu'ils font d'une manière simultanée et à maintes reprises.Seules les régions périphériques ou les campagnes qui ont été sous leur contrôle.Les vastes opérations de reconquête à partir du mois d'août 1947 n'ont pas été incluses dans ces recherches.Sur les perspectives,les actions des anciens militaires et la répressuon coloniale pour la réoccupation vont aller jusqu'en novembre 1948.

## BIBLIOGRAPHIE

ANNET A. (1952), « Aux heures troublées de l'Afrique française : 1939-1943 », Paris, Edition du conquistador, 260 p.

BENAZET H. (1948), « L'Afrique française en danger », Paris, Fayard, 320 p.

BUIJTENHIJS R (1971), « Le mouvement Mzu-Mau, une révolte paysanne en Afrique noire », La HAYE-Paris, Mouton, 428 p.

CAMUS A. (1951), « L'homme révolté », Paris, Editions Gallimard, 384 p.

CORNEVIN M. (1972), « Histoire de l'Afrique contemporaine de la Deuxième Guerre mondiale à nos jours », Paris, Payot, 432 p.

DELMAS C. (1972), « La gurre révolutionnaire », Paris, PUF, 128 p.

FREMIGACCI J. (2001), « 1947 sur le terrain. Forces coloniales contre insurgés dans le secteur sud », Antananarivo, Revue *Omalysy Anio* (Hier et Aujourd'hui), Numéros 41-44, pp.121-146

M'BOKOLO E (1985). « L'Afrique au XX<sup>e</sup> siècle, le continent convoité », Paris, Editions du Seuil, 415 P ;

FITOURI M.& SAMIA K.Z. (2021), « La vigilance entrepreneuriale : Le rôle du capital social de l'entrepreneur », Revue internationale des Sciences de gestion, Volume 4, Numéro 3, pp.232-255

RABEARIMANANA L.M. (1994-1995), « La vie rurale à Madagascar, de la crise de 1930 à la veille de l'Indépendance, 1930-1958 », Université Paris VII, Denis Diderot, 904p.

RABEMANANJARA J. (1956), « Témoignage malgache et colonisation », Paris, présence africaine, 48p.

.RADANIARISON B. (2011), « Les anciens militaires malgaches dans les luttes nationalistes pour l'Indépendance à Madagascar : 1939-1948 », Université d'Antananarivo, Volumes 1 et 2, 429 p.

RAZAFIMBELO C. (1995-1996), « Alliances et conflits : Dynamique d'une communauté rurale pendant l'insurrection de 1947 », Université d'Antananarivo, Ecoe Normale Supérieure, Revue *Omalysy Anio* (Hier et Aujourd'hui), Numéros 41-44 pp.57-58

SABOUK L.N & SIDMOU M.L (2021) « L'analyse des déterminants de la performance relationnelle entre les donneurs d'ordres et les sous-traitants dans les centres de contact : cas du Maroc », Revue française d'Economie et de Gestion, Volume 2 Numéro 8, pp.24-50

SPACENSKY A. (1970), « Madagascar, cinquante ans de vie politique, de Ralaimongo à Tsiranana », Paris, Nouvelles éditions latines, 570 p.



VALENSKY C. (1995) « Le soldat occulté, les Malgaches de l'Armée française : 1884-1920 », Paris, Editions l'Harmattan, 448 p.